L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, JUIN 30, 1898. No 22

LA GUERRE

LE DÉBARQUENENT.

Les Américains ont effectué le débarquement de leurs troupes à Baïquiri, village situé à environ 18 milles à l'est du port de Santiago.

L'opération protégée par les navires de guerre de l'escadre américaine s'est effectuée sans trop de difficultés. Les Espagnols n'ont opposé qu'une très faible résistance ; d'ailleurs les Cubains insurgés ont rendu à cette occasion de réels services. Le port de Baïquiri offre l'avantage de posséder une jetée ce qui a facilité le débarquement des troupes et rendra plus aisé celui des pièces de campagne et de siège. Le 24 juin toute l'armée du Général Schafter, comprenant 16,000 hommes, était rendue sur le sol cubain.



GEORGE CHARETTE,
One of the Heroes of the 'Merrimac,' and a French-Canadian by birth.

LES COMBATS.

Aussitôt les Américains ont prononcé leur mouvement en avant et il s'en est suivi une série d'escarmouches sanglantes. Le 24 à Playa del Este, les Américains après une lutte qui leur a coûté 10 morts et 40 blessés (chiffres officiels) ont repoussé les Espagnols. Le lendemain aux environs de ce village a eu lieu un nouvel engagement. Depuis, les Américains ont continué leur marche, et les avant-postes sont rendus à quatre milles de Santiago. Mais c'est maintenant que vont commencer les vraies difficultés.

La ville en effet a été très efficacement fortifiée. L'armée espagnole occupe les hauteurs où elle a élevé des retranchements considérables ; des canons de gros calibres appuient ces défenses, et en arrière sont encore trois ou quatre lignes de tranchées qui seront autant de points défendus successivement.

D'autre part on annonce l'arrivée à Santiago du corps de renfort envoyé par le Gouverneur Blanco, ce qui porterait les troupes espagnoles à près de 30,000 hommes. Si l'on considère que ces derniers ont pour eux l'avantage du nombre, de la position, que ce sont tous des hommes aguerris, habitués au climat, on conviendra que les Américains ne paraissent pas pouvoir espérer une victoire immédiate. Les gros canons de siège n'ont pu être transportés, en raison du mauvais état des chemins pendant cette saison de pluies. Ce n'est point être pessimiste que de prévoir de grosses pertes pour eux du fait de la fièvre jaune étant donné les conditions défavorables dans lesquelles vont se trouver leurs troupes.

En résumé la véritable guerre commence, et les Américains vont se heurter à d'autres difficultés que celles de la lutte maritime ; il est tout probable que le seul but de l'Espagne est de prolonger la guerre le plus longtemps possible pour la rendre la plus onéreuse possible aux Etats-Unis.

L'ESCADRE DE CAMARA.

L'amiral Camara est à Port Saïd où il a essayé de faire du charbon ; des pourparlers ont eu lieu mais on n'en connait pas exactement le résultat. Quoiqu'il en soit le voilà donc en route pour les Philippines avec une flotte nombreuse, qu'escortent des transports chargés de charbon.

A MANILLE.

La lutte va donc recommencer à Manille. Les insurgés commandés par Aguinaldo, assiègent la ville, mais rien de décisif ne parait encore avoir eu lieu ; d'atant que la flotte allemande dans la rade est aujourd'hui d'un effectif supérieur à celui de Dewey. Les Allemands ont débarqué des troupes sous prétexte de protéger leurs nationaux, et les Américains prétendent qu'ils fraternisent avec les Espagnols. C'est là un point terriblement noir à l'horizon politique.

Mutinerie au Yukon.

Une dépêche d'Ottawa annonce qu'une mutinerie a éclaté parmi le contingent de la milice canadienne euvoyé au Yukon. Le huit juin la Compagnie de Frédéricton, N.B., s'est mutinée et a refusé d'avancer. Leurs griefs portent sur le poids excessif de leur paquetage qu'ils prétendent être de 80 livres et aussi sur la mauvaise nourriture.

Le Lieutenant-Colonel Evans, Officier-Commandant, a réuni ses hommes, leur a conseillé de renoncer à leur mutinerie, leur affirmant qu'aussitôt arrivés à Fort Selkirk ils trouveraient là des vivres frais en abondance. Les soldats ont néanmoins refusé de reprendre la marche. Ils accusent les officiers de les avoir traités comme des chiens et des mulets. On craint que la révolte ne devienne générale.

Le Nouveau Tarif Franco-Americain.

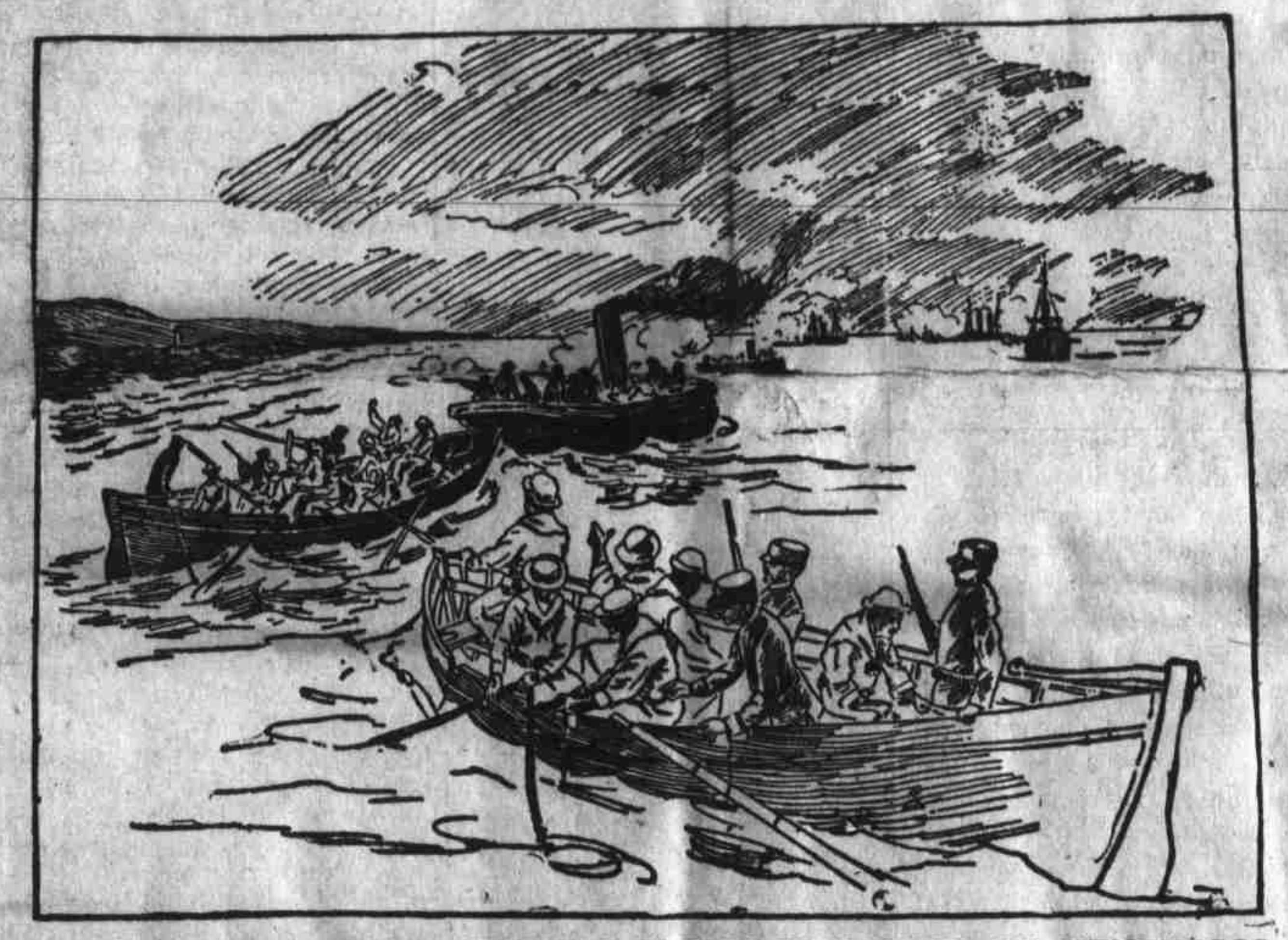
Depuis assez longtemps des négociations étaient pendantes entre les Etats-Unis et la France pour l'application réciproque de certaines parties du tarif minimum français et de la section trois du tarif américain (tarif Dingley).

Ces négociations viennent d'aboutir, ainsi que nous l'avons annoncé ces jours derniers ; un accord est dernièrement intervenu, à Washington entre M. Kasson, sous-Secrétaire d'Etat et M. Jules Cambon, Ambassadeur de France.

Les avantages provisoires qui avaient été concédés dès 1893, au commerce américain lui sont maintenus en France et en Algérie ; le gouvernement français lui accorde, en outre, le bénéfice du traitement de la nation la plus favorisée pour la charcuterie et les saindoux qu'une loi récente a inscrits aux deux tarifs en relevant les droits qui leur sont applicables.

Par contre les Etats-Unis accordent à la France, à titre privatif, des réductions sur les droits actuellement appliqués aux tartres, eau-de-vie et autres spiritueux, objets d'art, vins non mousseux et vermouts. Le dégrèvement sur les droits de douane ainsi obtenu pour les produits français est évalué à deux millions et demi.

Cet arrangement rend manifestes les sentiments dont sont animés les gouvernements de Washington et de Paris et leur esprit de conciliation.



AMERICAN BOAT CREWS CUTTING CABLES IN HARBOR OF CIENFUEGOS.

(From a sketch by one of the New York Herald's special war artists.)

La Sante de Leon XIII.

Une dépêche de Rome annonce que la santé de Sa Sainteté Léon XIII donne de sérieuses inquiétudes.

Les complications de la guerre Americo-Espagnole auraient fortement contribué, par les inquiétudes qu'elle a fait naître, à ce funeste résultat.

Les médecins du Pape déclarent toutefois qu'il n'y a rien d'absolument inquiétant.

La Saint-Jean-Baptiste a Montreal.

La fête Saint-Jean-Baptiste a été célébrée à Montréal avec un éclat et un enthousiasme qui n'avaient point été égalés depuis 1884.

L'impression de cette fête restera ineffaçable.

Plus de 50,000 personne faisaient partie de la procession. La messe célébrée en plein air sur un autel improvisé, sur la pente de la Montagne, a été suivie de la bénédiction papale.

M. l'abbé J. A. Bélanger, curé de Maisonneuve, a prononcé un éloquent sermon, sur ces trois points :

L'Amour de la Mère-Patrie.

L'Amour du Pays.

L'Amour de la Religion.

Le Ministere Francais

A la suite d'un vote de la Chambre le Ministère Méline a remis sa démission entre les mains du Président Faure, qui l'a acceptée.

Les pourparlers pour la reconstitution d'un nouveau Cabinet ont été des plus difficiles.

M. Ribot, M. Dupuis, M. Peytral, M. Sarrien, ont tour à tour échoué dans leurs tentatives.

Enfin le nouveau ministère est dit-on formé. Il a pour Président M. Brisson, M. Delcasse, comme Ministre des Affaires Etrangères ; Cavaignac à la guerre, Lockroy à la marine.

C'est donc un Ministère Radical, et la présence de M. Brisson à sa tête n'est pas pour nous rejouir.

Il est déplorable de voir pareil changement se produire en un moment où les relations étrangères sont si tendues, et le départ de M. Hanoteaux, notamment, sera vivement regretté.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

CORRESPONDANCE D'OTTAWA

La Session qui vient de prendre place dans le domaine de l'histoire est une de celles dont le Parti Libéral de notre pays peut être fier.

Durant les deux premières Sessions de la présente Législature le Gouvernement qui venait juste de prendre les rênes du pouvoir, lorsque fut ouverte la première Session, a dû consacrer la majeure partie de son temps à définir sa ligne de conduite, débrouiller l'écheveau administratif, donner la dernière main au mécanisme officiel, nettoyer, balayer toutes les poussières accumulées sur toutes choses par le dernier Gouvernement. Certes ce n'était pas une petite besogne que de prendre en mains la conduite du char de l'Etat, après être resté 18 ans dans l'opposition, contre un parti chez qui, au dire même de ses adversaires les plus acharnés, "était implanté l'instinct du Gouvernement," et tant que les faits de l'heure actuelle ne seront point devenus partie intégrale de l'histoire qui seule permettra de les juger avec impartialité et sans passion, nous ne serons point à même d'en apprécier sainement l'importance. Alors seulement l'on dira avec quelle parfaite entente des choses, quel tact, quelle habilité, cette œuvre a été accomplie.

Toutefois il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaitre quel élan, Sir Wilfrid Laurier a su donner au Dominion tout entier ; les résultats obtenus laissent d'ore et déjà loin derrière eux, tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour.

CRIS DE PERROQUETS.

Au début de la Session c'était chose fréquente que d'entendre les Députés Conservateurs des Communes reprocher au Gouvernement de n'avoir point réalisé ses promesses d'avant les Elections.

Les Chefs du Parti avaient donné l'exemple et tout membre conservateur qui prenait la parole se serait cru déshonoré s'il n'avait, avant de regagner son siège, renouvelé, perroquet bien appris, les clameurs des chefs.

Mais à mesure que s'écoulèrent les semaines, apportant l'une après l'autre quelque nouvelle réforme, on commença à comprendre combien était dangereuse et ridicule pareille tactique, dont l'effet certain devait être d'attirer trop directement l'attention du public sur les progrès constants du Gouvernement en matière de Législation.

LES PROMESSES TENUES.

L'abolition de l'Acte des Franchises Electorales de 1885, acte dispendieux et impraticable, a été suivie par le vote d'un nouveau système juste et peu couteux.

Le Réforme du Service Civil a suivi, puis est venue la Réforme du Système Postal, et enfin le Bill du Plébiscite sur la Prohibition.

Différentes mesures ont été prises pour assurer le développement et faciliter l'accès du Yukon. L'on s'est efforcé de perfectionner les voies terrestres et fluviales de communications entres les différentes parties du Canada. L'industrie,

(*Suite, page 5*)